

## **Les saisons et le temps de la culture dans nos municipalités**

Mesdames, messieurs, bonjour.

Je m'appelle Jean Provencher.

Bienvenue à cet atelier sur les saisons et le temps de la culture dans nos municipalités dans le cadre du 17e colloque annuel de l'organisme Les Arts et la Ville.

Autrefois, dans la société traditionnelle, particulièrement à la campagne, la question des saisons et du temps de la culture ne se posait même pas. Comme si tout était défini d'avance avant même notre naissance. Le rythme, la périodicité, caractère fondamental de la vie, était tout à fait affirmé. Notre calendrier était celui des travaux et des jours. Le respect de vieux rites, d'échanges codifiés, provenait d'un désir — qu'on n'aurait pas imaginé remettre en question — de vouloir vivre et demeurer ensemble. Et chaque saison avait son propre temps de la culture. Je caricature bien sûr, j'y vais à gros traits. Mais, chose certaine, nature et culture se conjugaient alors plus intimement qu'aujourd'hui.

Les sociétés humaines cependant étaient à la veille d'un décollage technique qui devait complètement bouleverser l'organisation de l'espace et du temps. Et on s'est emmené en ville.

Il nous a fallu créer de nouvelles solidarités.

Nous aménager collectivement de nouveaux lieux de vie, de nouveaux lieux de culture.

Et, pour beaucoup, c'est l'horloge de l'usine, de la manufacture, qui devenait souveraine. Mais on y arrivait.

Je parle de nouveaux lieux de culture.

À Québec, par exemple, durant la Seconde guerre mondiale, à la Dominion Corset,

l'une des plus prospères manufactures de sous-vêtements féminins au monde, les 1 200 femmes derrière leur machine à coudre chantent ensemble du soldat Lebrun pour s'encourager.

Bon, la compagnie, qui n'aimait pas cela, les fera taire en faisant installer des hauts-parleurs diffusant de la musique instrumentale, impropre à être chantée.

Mais voilà un bel exemple de femmes qui arrivaient à se donner, à vivre ensemble un nouveau lieu de culture.

Plus près de nous encore, il y a quoi 40, 50 ans,  
on entreprend de remettre en question  
l'ascendant de l'Église catholique sur nos vies.  
Ah, là, on touchait à un gros morceau.  
On s'en prenait à une partie de ce qui nous définissait.  
Mais, audacieux, nous nous sommes avancés plus avant.  
Balançant bientôt à ras bords beaucoup de nos fêtes qui y étaient attachées.  
Ce faisant, c'est certain, nous nous obligions à devoir bientôt  
franchement imaginer d'autres temps de la culture.  
C'est là où nous en sommes.

Et nous avons su déjà en penser de nouveaux.  
Le Carnaval de Québec vient de fêter son 50e anniversaire.  
Les grands festivals sont nés durant les années 1960.  
Et on continue d'imaginer de nouveaux lieux de culture.

Aujourd'hui, les temps sont multiples.  
On vit plus vieux d'abord  
Un autre temps s'est ajouté, le quatrième âge.  
Rappelez-vous, par exemple.  
Il n'y a pas longtemps encore,  
les journaux signalaient la présence d'une centenaire quelque part.  
Aujourd'hui, on n'en fait plus cas, ou si peu.  
Nous filons joyeusement vers le centenariat.

Nos horloges se sont multipliées.  
Il y a le temps du travail, le temps familial,  
celui devant la télé, l'écran d'internet ou du jeu vidéo,  
le temps du transport, le temps culturel, le temps du bénévolat, et quoi encore.  
Et toutes ces horloges se chevauchent, s'interpénètrent, dirait-on.  
Nous sommes des sorciers.  
Cherchant des accommodements à tous ces temps dans nos vies nouvelles.  
Un peu même affolés à l'occasion, n'ayant pas d'histoire, de repères.  
Mais voilà, il nous faut définir, s'arrêter à des temps absolument nouveaux.

Oui, les saisons et le temps de la culture dans nos municipalités.  
Pour échanger à ce sujet, cet après-midi, nous avons avec nous deux spécialistes.  
Messieurs Michel de la Durantaye et Gérard Pâquet.

Détenant un Doctorat de l'École des hautes études en Sciences sociales de Paris et après avoir enseigné en sciences politiques à l'univ. Laval et l'univ. d'Ottawa, monsieur Michel de la Durantaye est professeur agrégé au Département des sciences du loisir et de la communication sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Il est également professeur et chercheur associé à l'INRS-Urbanisation-Culture et Société.

Des villes comme Québec, Longueuil et Chambly font appel à son expertise pour l'élaboration de leurs politiques culturelles.

Avec son équipe de l'Université du Québec à Trois-Rivières, il termine une recherche sur les politiques familiales municipales locales et régionales du Québec. Et j'en passe.

N'hésitez pas, monsieur de la Durantaye, je vous en prie, à faire écho à vos nombreuses expériences dans le cadre de vos propos.

Monsieur Gérard Pâquet, lui, se frotte constamment au travail de terrain, je dirais. Depuis 2002, il est directeur du Service de l'animation en loisir et parcs de la Ville de Rouyn-Noranda

Il a plus de 20 ans d'expérience dans l'encadrement et la direction d'équipes de travail dans le milieu municipal.

Au cours de sa carrière, il a toujours montré un grand intérêt pour la mobilisation et l'animation de différents groupes.

Et il connaît bien le développement de nouveaux programmes de loisir dans un contexte budgétaire restreint.

Et déjà son engagement social a été reconnu.

En 1999, le ministère des Affaires municipales et de la Métropole lui décernait le Prix du mérite municipal.

Il a aussi obtenu la Distinction honorifique de la ville de Rouyn-Noranda et celle de l'Association du Québec pour l'intégration sociale.

Vous voyez donc que nous avons pour vous deux solides invités, avec chacun une expérience qui lui est tout à fait propre.

Allez, lançons les échanges.

Monsieur de la Durantaye, je vous invite à ouvrir l'atelier, à jeter les dés.